L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 JANVIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Budeur & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 16 JANVIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

Le rapport annuel du commissaire de l'agriculture de la Louisiane.

Nous avons sous les yeux le rapport, pour l'année 1889, de l'hon. Thompson J. Bird, commissaire de l'agriculture de la Louisiane. Plus qu'aucun autre, il doit offrir un puissant intérêt à nos lecteurs. Durant l'année qui vient de finir, il s'est opéré bien des transformations heureuses, bien des progrès; il s'est fait bien des dépenses sur nos habitations rurales. Les résultats ont-ils répondu aux efforts? Au point de vue brutal des chiffres, non; au point de vue de la victoire remportée sur les éléments contraires, oui. Jamais il n'y a eu de pluies plus persistantes, plus malencontreuses, aux époques où l'on avait le plus grand besoin des rayons vivifiants du soleil; jamais il n'y a eu de sécheresse plus intempestive, plus opiniâtre, au moment où il fallait, au moins, de temps en temps, quelques ondées pour rafraîchir la terre et lui maintenir en puissance fondante. De tout côté, on s'attendait à un malheur irréparable; il n'en a rien été, et c'est pourquoi l'année a été exceptionnellement bonne, que les résultats ont dépassé les espérances.

Du moment que l'on parle de récoltes, en Louisiane, la pensée se reporte, naturellement, sur celle du sucre, qui en est la principale et la spécialité de cet Etat. Voici les chiffres que donne M. Bird :

SUCRE.—Il a été planté 176,349 acres, dont le rendement a été de 209,260 boucauts de sucre et 13,075,289 gallons de mélasse. Quant aux prix de vente, ils ont été assez faibles. Cela ne semble pas indiquer de très beaux résultats. Le commissaire de l'agriculture dit (en propres termes) : la récolte est très inférieure à celle de l'an dernier, en tant que quantité. D'où vient donc que presque partout, on se déclare satisfait des rendements? C'est que, après un printemps désastreux comme celui de 1885—printemps suivi d'une sécheresse qui, dans les circonstances ordinaires, devait être fatale à la canne—on a pu faire encore une récolte très convenable. A quoi peut-on en être redevable? Un peu—d'après le rapport—à l'arrière-saison, qui a été extrêmement favorable à la zquaison; mais, surtout, le mérite revient par la sécheresse, dont il est question plus haut. Elle a donné à la canne une vigueur et une fécondité qu'on ne lui connaissait pas auparavant. Elle a fait que la canne